

VERVEER

5, Rue de Valenciennes

10 oct. 1911

Mon cher ami

J'ai lu votre pièce et je vous la remercie
par pli séparé. Je l'ai lue avec un intérêt très
vif; car vos dialogues sont très chaleureux
et très présents. Je crois que telle qu'elle
est, on pourrait faire très la représentation.
On a donné, au théâtre, une fois d. pièces
qui ne valaient pas la votre, au point de
vue du mouvement et de la vie.

Mais, il s'agit seulement, au théâtre
vous, de la publier en librairie. Or, il
en faut pas oublier qu'un lecteur est
bien plus difficile qu'un spectateur,
parce qu'il ne subit pas l'influence
des moyens artificiels (jeux de scène,
mise en scène). Et ce point de vue,
votre œuvre me paraît par son
d'assez fortes critiques. J. les recommandes!

en vous faisant part des remanègements
dont le projet s'est présenté à mon
esprit, un jour la lecture terminée.

D'abord, puisque le crime

du fils gerlier forme le nœud - de
l'action, il faudrait le préparer dès le
premier acte (le quel, dans le état actuel,
occulte le lecteur sur une fausse piste -
car on voit que les idées de une perdition
sur le ouvrage éternel vont servir la
cause de complications dramatiques).

J'abrégerais le Dialogue initial, et j'introduisais
un scène au cours de laquelle Pierre
viendrait demander de l'argent à sa mère,
et irait jusqu'à lui annoncer l'intention
de faire un mauvais coup, en cas de refus.

En outre, vous si avez pas assez
expliqué comment un jeune homme, fils
d'un père si haut placé, a pu tomber
si bas. L'éducation, ou le maternelle s'il
en fut, aurait dû tout même modifié
son caractère. Il faudrait insister un peu
plus sur les mauvais exemples reçus de
père.

À propos, le caractère de sa mère
apparaît plus en vain semblable au père.

Pour l'admettre, il faudrait que la vertu
un peu surhumaine de Noûve que l'on se fait
compliquée et sequel intransigeant, qui
sont inopérants sous nos efforts de persuasion.
Alors elle se trouverait en fait, elle aussi,
de revenir au Tisser. Mais je trouverais
plus naturel que Juliette fut devenue une
petite femme au caractère simplement
faiblard. N'osant pas refuser à son père
l'argent qu'il lui demandait, plaidant
hâtivement sa cause etc...

Enfin vos personnages novistes,
ont, à mon goût, des airs trop protestants.
Le père Blanchard, surtout, qui devrait
être le sage de la famille, le porte
parole de l'auteur, manque tout à fait
de cet esprit relatif qui soit caractéristique
des positivistes et qui au contraire
à un degré fort appréciable chez les
vrais catholiques. Je voudrais le entendre
terminer la pièce par un petit
discours où, après avoir rappelé avec
une douceur attristée, les vrais principes
moraux, il ferait remarquer, à la
l'égard du coupable, que la meilleure
éducation est insuffisante à garantir
tout à fait

les jeunes gens du désordre social
qui les entoureront de leur vie
la vie.

Quant à Mme Gerbier, vous lui
avez fait une œuvre plus que Corneillesque.
Elle est de la lignée du vicil Horace. Surtout
meurt ou se voit pas tuée et qui commence
est héroïsme. Est-ce l'amour de la justice
absolue? Alors nous ragerons en pleine
métaphysique. Est-ce le salut de la
collectivité? Mais il n'apparaît pas
qu'il dépend de l'arrestation d'un criminel.
Cornéille, lui, a été bien plus prosaïque
avec son « qui il meurt ». Car le sort de
la patrie toute entière dépendait de l'issue
du combat des Horaces et des Curiaces.

Pour moi, j'aurais traité ainsi la
scène de l'arrestation. Après le refus de
fournir des fonds pour permettre la fuite
du coupable, j'aurais prolongé un peu
la misère des policiers voulant arrêter
Jean. Angoisses de la mère, à la fin que
son Jean va passer devant la foule les mains
aux mains. Puis un incident à travers
attire l'attention sur le système judiciaire lequel

Je cache Pierre.

Enfin, le titre de l'œuvre est-il bien choisi? C'est je comprend bien votre pensée. Mais le public, qui place, sous l'étiquette socialisme, des préoccupations économiques, ne sera-t-il pas désorienté? Je sais bien, au surplus, que je n'ai pas eu le temps de réfléchir assez pour vous proposer un autre titre.

Il reste, je le répète, un dialogue chaleureux, invitant, qui couvrirait tout à fait au mieux. Je vous considérerais donc de ma part abandonnée cette direction. Mais, n'oubliez pas qu'une bonne pièce exige une charpente solide, et une logique serrée.

Voilà ma nouvelle finie. Vous ne me reprocherez pas le manque de franchise. Et j'espère que vous verrez dans ma critique une nouvelle preuve de mon amitié.

A. Bannier

J'irai vous voir sur ces matières.